

TABLEAU N°7, dans les ruines devant le rideau d'étoiles

(On retrouve les enfants et les adultes dans les ruines, devant le rideau d'étoiles ; un à un les adultes vont quitter la scène.)

LA MERE D'EMILE et LA MERE DE CONSTANCE : Allons les enfants, l'horizon s'est éclairci...

LE GENERAL : Sous le soleil, les tranchées d'argile claire luisent dans l'herbe sombre...

JULES MATHON : La fumée s'est dissipée ; de ci de là éclatent de misérables shrapnells qui semblent des poignées de sable impuissantes, lancées par un gamin rageur.

L'HOMME AU BRASSARD : Le soir, on se retrouve, on s'aborde ...

LE SOLDAT ECLOPE : Une joie immense gonfle tous les cœurs...

L'INFIRMIERE : Notre pauvre Arras va enfin connaître des jours meilleurs !

LE REDACTEUR ET LE JOURNALISTE : Après trente mois et trois jours de bataille à nos portes, voici que la guerre s'éloigne.

LE MAIRE : Arras n'est plus au front ; Arras est déjà presque l'arrière.

(Le 2 vieillards et l'accordéoniste s'éloignent puis quittent la scène eux-aussi.)

ENFANT 1 (*Etonné, les yeux grands ouverts*) : Les voilà qu'ils nous parlent de la paix maintenant !

ENFANT 2 (*incrédule*) : Après nous avoir servi la guerre, ils vont nous servir la paix !

ENFANT 3 (*en colère*) : Guerre ou paix, c'est pareil maintenant ! Y a pas que les fusils qui déchirent les cœurs. Il y aura toujours désormais la peine et la douleur d'avoir vu mourir nos pères, nos frères, nos cousins, nos oncles...Ca c'est ineffaçable !

ENFANT 4 : Le monsieur du magasin de jouets aussi, il est mort à la guerre.

ENFANT 5 : Le boulanger de la rue de l'Hermitte et puis le pharmacien, aussi.

CONSTANCE : Arrêtez ! Faut oublier notre peine et notre chagrin. On s'était juré de l'oublier cette guerre, de ne plus y penser ! D'être plus fort qu'elle ! Vous n'avez pas oublié quand même ! Quand il est parti à la guerre notre instituteur avait affiché sur le mur de la classe une phrase de Jean Jaurès. Vous n'avez pas oublié !

ENFANT 6 : Oui ! Je ne l'ai pas oubliée cette phrase ! Elle disait que si « L'histoire enseigne aux hommes...

ENFANT 7 : la difficulté des grandes tâches...

ENFANT 8 : et la lenteur des accomplissements...

ENFANT 9 : elle justifie l'invincible espoir...»

CONSTANCE (*admirative et émue*) : Vous ne l'avez pas oubliée ! « L'invincible espoir »...c'est ce qu'il nous faut conserver pour aller au bout de cette guerre et la gagner.

ENFANT 10 : Le meilleur moyen de l'attendre la fin de cette guerre, c'est d'afficher notre espoir sur les murs et d'y célébrer les noms de ceux qu'on aime !

CONSTANCE : Suivez-moi ! J'ai une idée !

ENFANT 11 (*dans un souffle*) : Sur les murs !!!

ENFANT 12 : Ce qu'il en reste, tu veux dire ! Tu as vu l'état des ruines ?

EMILE (*Il enjambe sa bicyclette et tente de les suivre*) : Eh, les gars, attendez-moi !

(*Tout en dessinant sur les murs des ruines, les enfants se mettent à chanter* **On écrit sur les murs**)

CHANT : *On écrit sur les murs*

(*A la fin de la chanson une alarme se fait entendre, stridente et prolongée. Elle se prolongera durant le dialogue qui suit. Elle sera interrompue par le début de la parade de cirque*)

CONSTANCE : Vous entendez ?

ENFANT 1 : Oui ! L'arrivée des avions ennemis est proche ! **[BRUITAGES = moteur des avions]**

ENFANT 2 (*en riant*) : Quand on ne l'entendra plus, on pourra dire « BON VENT » !

ENFANT 3 : En attendant, nous devons nous cacher, nous protéger ... Et surtout... NE PAS ETRE REPERE !!! (*Il s'enfuit en criant*) Allons vite nous cacher dans les ruines ! Là, au moins, il n'y a plus rien à détruire ! Ils ne vont quand même pas bombarder des murs à terre ! On n'attaque pas un homme à terre ! On n'attaque pas des pierres à terre ! Logique, non ? (*Tous le suivent*)

EMILE (*Abandonne sa bicyclette et entre dans les ruines du beffroi, les mains croisées sur la poitrine. Il étonne tous les enfants autour de lui qui, passé l'effet de surprise, se mettent à l'applaudir.*)

Lyrique. Quand il a explosé dans une nuée de pierres enflammées, comme un soleil miniature, ce fut tragique ! (Les enfants restent bouche bée)

Cavalier. Les pierres de ses puissants murs ont toutes été précipitées au sol.

Emphatique. Alors, j'ai décidé de les redresser et j'ai construit une petite maison, comme celle qui abritait les poupées de ma chère cousine, quand les étoiles sont tombées à côté de la maison. (*Constance applaudit la première. Les applaudissements ensuite s'enchaînent*)

Prévenant. Elle avait été déçue de les perdre, ses fidèles poupées, ma chère cousine, pendant ce bombardement mémorable.

Descriptif. Maintenant ma petite maison ressemble à la caverne d'Ali-Baba ! J'y ai accroché des rideaux que j'ai trouvés dans les maisons abandonnées de la Grand Place et puis j'y ai dressé un petit théâtre !

Enfin parodiant le Général en un éclat de rire, *(roulant les yeux et les R)*. Vous êtes invités à entrer dans le théâtre d'Emile. *(Sur un jeu d'ombres chinoises)* Voyez les rayons du soleil couper les nuages de cendre. Voyez ces ombres chinoises courir à nos côtés. Sentez sous votre peau, les rayons du soleil réchauffer votre cœur ! Entendez les grondements d'avion rire tout en s'éloignant. Regardez dans les brèches des ruines les oiseaux s'envoler. Ne les voyez-vous pas s'accrocher, minuscules papillons, aux pans des murs encore debout ? Tout est en place ! La parade de cirque peut maintenant commencer !

(Le rideau se ferme à la fin de la parade de cirque. Puis il s'ouvre à nouveau sur le tableau final)